



Une seule norme en vigueur pour de multiples pratiques : comment le vivent les adolescents ?

Aurélie Maurice

CERLIS : Centre de Recherches sur les liens sociaux (UMR 8070)
Université Paris Descartes
ALISS : Alimentation et Sciences Sociales
aurelie.maurice@agroparistech.fr

Il n'est peut-être plus la peine de rappeler quels sont les messages sur l'alimentation diffusés à la télévision et sur les affiches publicitaires, tellement ils sont connus de tous. Ces messages proviennent du Programme National Nutrition Santé, qui les diffuse à l'ensemble de la population française, de manière indifférenciée, quelque soit le récepteur du message. Or, comme le dit Jean-Pierre Corbeau, « si les informations sont globalisées sous le prétexte de toucher le maximum de personnes, est-on certain d'être bien entendu ? »⁷. Les slogans donnent des injonctions à respecter « pour [sa] santé ». Face à ces recommandations univoques, il existe une immense diversité de situations et de pratiques alimentaires, qui sont parfois étrangères au système de pensée des politiques d'éducation alimentaire. Ces messages sont bien compris et intériorisés par une certaine tranche de la population, notamment la plus diplômée : ils ne font que conforter ces personnes dans leurs pratiques, qui sont conformes à la norme en vigueur. De l'autre côté, dans une tranche de la population plus défavorisée, les directives restent opaques et contradictoires avec le système de pensée des familles. « [Le message] véhicule des valeurs et une vision du monde qui leur sont étrangères »⁸. Ce qui va nous intéresser dans cette présentation, c'est de voir comment la diversité des pratiques adolescentes fait face à une norme unique et, en particulier, comment certains adolescents vivent l'incohérence entre normes et pratiques.

Lorsqu'on associe alimentation et adolescence, on pense immédiatement aux pizzas et autres junk food, en d'autres termes, à la « malbouffe ». Cependant, cette vision de l'adolescence apparaît en grande partie réductrice et très simplificatrice. Il n'y a pas *une* adolescence, mais *des* adolescences. On ne peut pas parler d'une unique « culture adolescente »⁹. Du fait des différentes influences qui touchent l'adolescent (la famille, mais aussi l'école, les pairs et les médias), on peut parler d'une adolescence *plurielle*. La pluralité des adolescents se situe aussi à un autre niveau : dans l'adaptation de ceux-ci aux diverses situations dans lesquelles ils se trouvent (repas à la cantine, à la maison, entre pairs). L'adolescent est donc doublement pluriel. Nous nous intéresserons ici à l'alimentation des adolescents dans leur famille, les prises alimentaires pouvant être solitaires ou non. Nous verrons que les pratiques des familles dépendent de plusieurs facteurs comme le pays d'origine, la situation familiale (famille monoparentale ou pas) et la situation sociale de la famille (revenus et diplômes des parents). L'adolescent doit composer entre les différents discours sur l'alimentation qui arrivent à ses oreilles pour construire sa propre identité alimentaire. Dans cette présentation, nous nous focaliserons sur les tensions entre le discours normatif, notamment diffusé par les

⁷ J.-P. Corbeau, « Pour une approche plurielle de notre alimentation », Cholé-doc, n°104, nov-déc 2007

⁸ F. Régnier, A. Masullo, « Une affaire de goût ? Réception et mise en pratique des recommandations nutritionnelles », Working paper ALISS, 2008.

⁹ N. Diasio, V. Pardo, « Déconstruire la « culture adolescente » », in *Alimentations Adolescentes en France*, dir. N. Diasio, A. Hubert, V. Pardo, Les Cahiers de l'OCHA, 2009.



médias et les pratiques familiales qui peuvent délivrer un tout autre discours, centré par exemple sur la notion de réplétion (certaines familles, de milieu populaire ont, comme l'a montré Olivier Schwartz, « un souci primordial : que les enfants aient à manger »¹⁰). Comment l'adolescent vit-il l'écart entre une norme qui impose une définition unique du « bien-manger », et les pratiques de sa famille parfois complètement étrangères à cette norme ?

Nous nous baserons sur des entretiens semi-directifs menés avec des collégiens de deux collèges en ZEP¹¹ de la région parisienne, ainsi qu'avec leurs parents, à leur domicile. Ces entretiens ont été effectués lors d'un travail de Master 2, et nous les compléterons avec les premiers entretiens d'une thèse en cours. Nous avons interrogé 30 parents et 27 enfants âgés de 11 à 14 ans. Les familles rencontrées étaient issues, le plus souvent, de milieux qu'on peut qualifier de « populaires »¹². Des points de comparaison ont été obtenus en interrogeant des familles considérées comme les plus aisées des collèges par la Conseillère Principale d'Education. Nous avons ainsi recueilli les discours des interviewés sur leurs pratiques et sur leurs représentations de l'alimentation, notamment du bien manger, aboutissant ainsi à la question des normes actuelles, de leurs connaissances de celles-ci et de leurs ressentis par rapport à elles. Les entretiens ont parfois eu lieu en présence du parent et de l'enfant en même temps. Nous avons donc pu assister à des interactions entre parents et enfants. Cette situation d'enquête a pu parfois brider la parole du collégien, mais a permis d'« observer » des échanges parents/enfants.

Nous verrons, dans un premier temps, la diversité des pratiques alimentaires des collégiens rencontrés en relation avec les multiples visages de ces adolescents originaires de différents pays et vivant des situations familiales variées. Leurs choix alimentaires et leurs goûts seront également exposés. Nous nous attarderons sur leur consommation de fruits et légumes qui, nous le verrons, est très différenciée socialement. Ainsi, nous arriverons à la question de la norme diffusée par le PNNS, notamment sur la consommation de cinq fruits et légumes par jour. Nous verrons qu'elle est très bien connue des adolescents et qu'elle entraîne une certaine inquiétude de leur part quant aux portions. La connaissance de la norme n'est pas à remettre en cause, en revanche, ce qui diffère d'un adolescent à l'autre, c'est sa sensibilité à celle-ci : certains adolescents la considèrent comme importante, alors que d'autres la mettent à distance : « C'est abusé », « ça sert à rien ». Face à cette norme connue de tous, les adolescents se retrouvent parfois pris dans une contradiction avec les pratiques quotidiennes familiales, quand celles-ci sont en décalage par rapport aux normes du « manger équilibré ». Nous avons pu observer différentes attitudes lors d'interactions entre le parent et son enfant pendant l'entretien. Certains adolescents, sensibles aux normes en vigueur, peuvent répondre de deux manières. Soit ils relaient la norme vis-à-vis de leurs parents et leur font des remarques concernant leurs pratiques. Soit ils prennent le parti de leur famille, même s'ils sont conscients d'une dissonance entre les normes qu'il a incorporées et les pratiques familiales. Certains adolescents se révèlent peu sensibles aux normes (surtout des garçons), il n'y a alors pas de contradiction entre leur discours et les pratiques familiales. D'autres familles sont en concordance avec les normes. Les enfants adoptent là aussi deux attitudes : soit ils vont dans le même sens que leurs parents et respectent les normes et le discours des parents. Soit les adolescents écoutent leurs préférences alimentaires et entrent en opposition avec leurs parents en se « rebellant ». Il y a donc une diversité de situations à l'image de la diversité des pratiques et de la multiplicité des visages des adolescents.

¹⁰ O. Schwartz, *Le monde privé des ouvriers*, Presses Universitaires de France, Paris, 1990

¹¹ ZEP : Zone d'Education Prioritaire

¹² O. Schwartz, « La notion de « classes populaires », HDR, 1998